

Agriculture aquitaine 1990-2007 : Une page se tourne, une nouvelle est à écrire

En Aquitaine, l'agriculture est sur le point de tourner une nouvelle page de son histoire.

Après une période d'amélioration quantitative et qualitative de ses productions, bénéficiant à l'ensemble de l'économie régionale, l'agriculture et les agriculteurs aquitains sont aujourd'hui confrontés à de nouvelles attentes. Ces dernières s'inscrivent dans un cadre différent.

D'une part, démographiquement, la population agricole d'Aquitaine arrive à la fin d'un cycle. Le tiers de ses effectifs devrait d'ici dix ans être renouvelé. De plus, la situation économique, sociale, financière évolue également.

D'autre part, en plus de lui assurer une suffisance tout en garantissant une sécurité alimentaire, la société exprime de nouvelles préoccupations.

Dès lors, l'agriculture aquitaine va devoir d'ici dix ans relever de nouveaux défis. Une nouvelle page est donc à écrire

Jacky BONOTAUX

L'agriculture aquitaine a entamé depuis 1990 une profonde mutation de ses structures. Spécialisation, concentration, agrandissement des exploitations, passage de l'exploitation familiale vers la forme sociétaire ont marqué les exploitations agricoles au cours de ces vingt dernières années.

Quatrième région agricole en 1990 pour son potentiel de production, l'Aquitaine en 2007 se hisse sur la plus haute marche du podium. Cette progression résulte de la mise en place de stratégies répondant à l'époque à des enjeux forts.

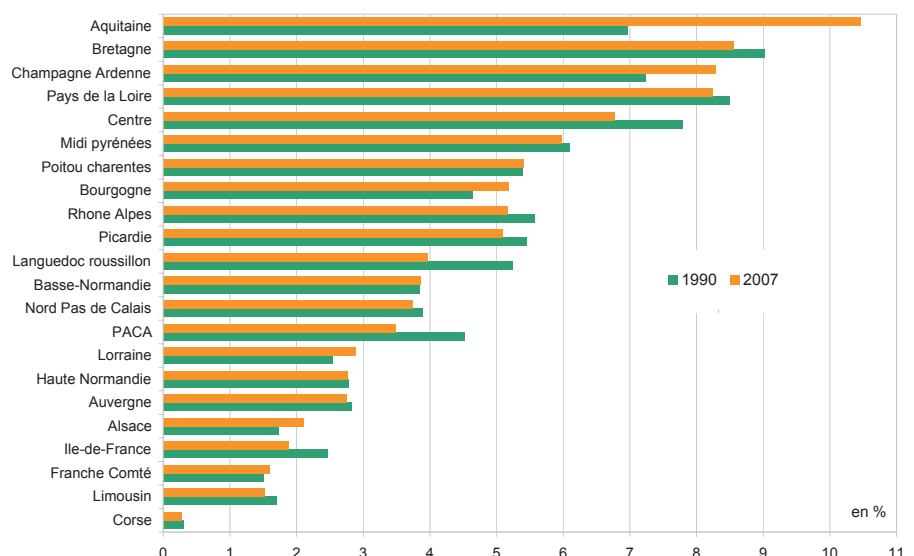
Qualité, avec près d'une exploitation agricole sur deux revendiquant une appellation ou un label, l'Aquitaine est la première région pour la production sous signe de qualité.

Économique, première région pour sa valeur de la production, elle l'est également pour la valeur ajoutée qu'elle apporte. Premier contributeur au solde du commerce extérieur aquitain, elle améliore la balance des paiements.

Social, avec près de 80 000 emplois, l'Aquitaine devient la première région pour la main d'œuvre agricole. Concernant son salariat, elle trône les premières places des régions françaises, qu'il soit permanent saisonnier ou externalisé. Ces résultats ont permis d'accroître quantitativement et qualitativement ses productions, améliorer sa compétitivité, permettre l'émergence de filières aval, à l'image de la transformation et des industries agroalimentaires. Toutefois, depuis 2000, le modèle semble avoir trouvé ses limites.

L'Aquitaine, plus de 10% du potentiel agricole français en 2007

Répartition de la marge brute par région entre 1990 et 2007



Source : Enquêtes structure 1990 et 2007

Agriculteurs et sylviculteurs valorisent 80% du territoire

80% des surfaces d'Aquitaine sont entretenues par 5% de sa population

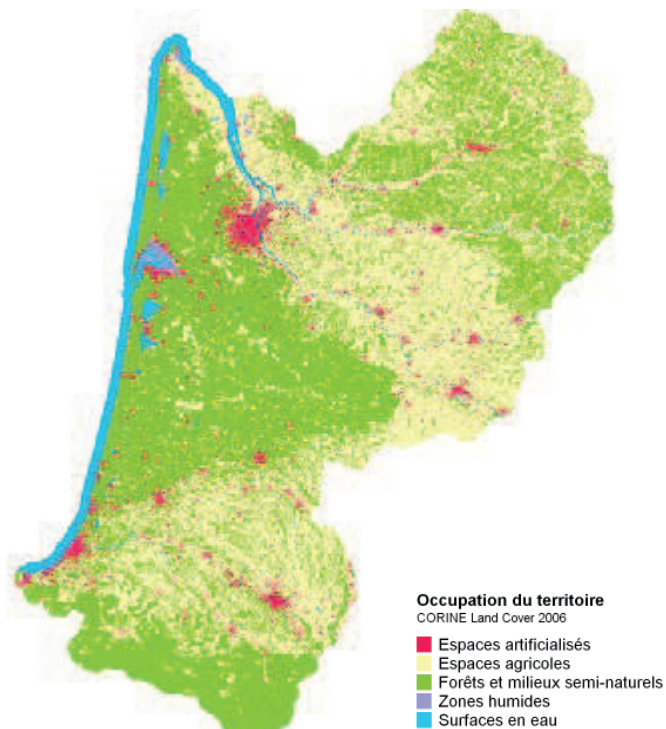
Avec une surface boisée de près de deux millions d'hectares, l'Aquitaine est la première région forestière française. Essentiellement privée, cette forêt est un outil de production. L'agriculture, deuxième utilisateur du sol, s'étend sur 1,6 million d'hectares. Ces surfaces, alliées à celles de la forêt, font qu'en 2010, huit hectares sur dix sont donc entièrement valorisés par les agriculteurs et sylviculteurs. Ces derniers représentent moins du vingtième de la population régionale.

Cent vingt mille hectares de terres agricoles perdus en vingt ans

Depuis vingt ans, la surface agricole de l'Aquitaine ne cesse de se replier, en moyenne de plus de 6 000 hectares par an. Sur cette même période, suite à la mise en place de nouvelles infrastructures, les sols artificialisés (routes, parking, habitat) progressent de près de 60 000 hectares. En comparaison avec le reste de la France ces progressions sont en Aquitaine plus marquées. Un tiers de la population aquitaine en 1990 était rural, contre moins d'un quart ailleurs.

Les axes routiers, Bordeaux-Clermont, Bordeaux-Agen-Pau et Bordeaux-Arcachon contribuent pour une part importante à cette progression. Les espaces agricoles sont deux fois plus impactés que la forêt ou les autres espaces naturels dans ces mutations.

Forêt et agriculture plus de 80% de l'espace aquitaine



Source : Corin land cover

L'étalement urbain se propage

La pression urbaine complète ce constat. Particulièrement prégnante dans le triangle Bordeaux Agen Périgueux, elle touche aujourd'hui les zones littorales de l'Aquitaine, Sud Landes et façade maritime des Pyrénées Atlantiques. Le développement d'un habitat individuel en zone périurbaine explique ce résultat. L'agriculture est la première occupation du sol touchée par ces étalements.

Les surfaces boisées également

Parallèlement, les zones boisées gagnent plus de 60 000 hectares sur la période. Ce développement s'effectue au détriment des espaces naturels, notamment les friches et les taillis mais également par reboisement de terres à l'origine agricole. Pour ces dernières, en rythme annuel les terres agricoles se transforment en forêts à raison d'un millier d'hectares par an.

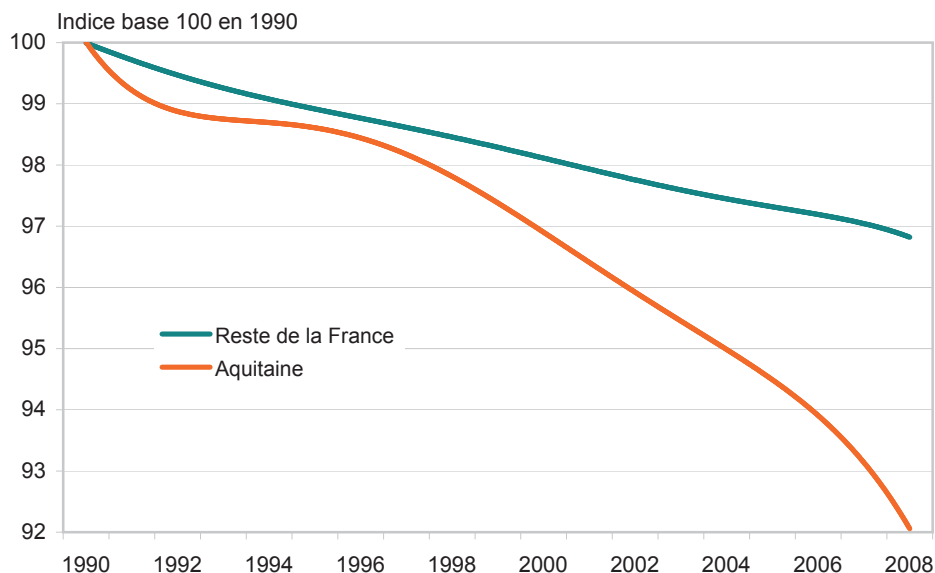
Une déprise plus marquée que dans le reste de la France

Entre 1990 et 2000, l'Aquitaine connaît les mêmes rythmes de déprises que le restant de l'hexagone. Depuis, ce rythme s'accélère, trois fois plus rapide que le niveau national.

Ce résultat régional d'ensemble masque toutefois des disparités départementales importantes. Dordogne et Lot-et-Garonne contribuent pour près des trois quarts à ce recul des terres agricoles. Le repli est sévère, -15% sur la période. Gironde et Landes enregistrent un taux de déprise continue, égal à celui du reste de la France. Enfin, les Pyrénées-Atlantiques, après avoir progressé entre 1990 et 2000, reviennent au niveau de 1990 en 2008.

Depuis 2000, la déprise agricole s'accélère en Aquitaine

Superficie agricole utilisée des exploitations



Source : Statistiques Agricoles Annuelles

Des terres se perdent...

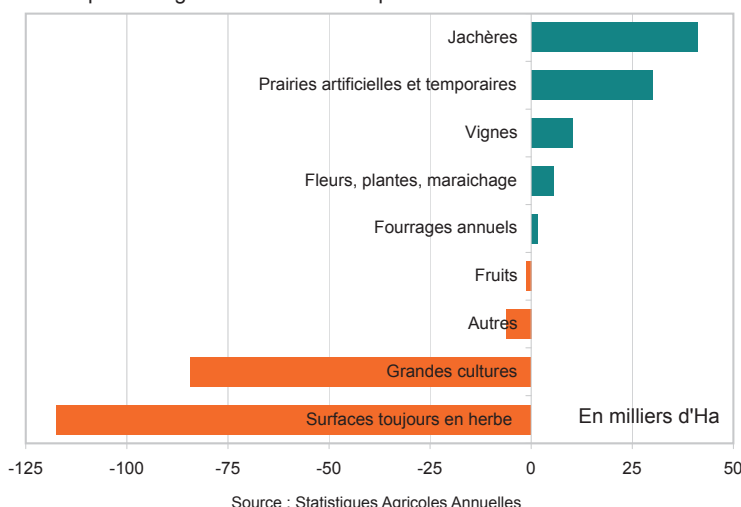
Entre 1990 et 2008, le solde naturel des surfaces agricoles présente un bilan négatif. Ces 120 000 hectares de pertes de superficie se sont accompagnées également d'une redistribution des terres au sein de l'agriculture régionale.

Concernant la déprise agricole, les Surfaces Toujours en Herbe (prairies naturelles ou permanentes) sont les plus impactées. Elles contribuent pour les neuf dixièmes du recul total. Tous les départements aquitains enregistrent une déprise au niveau de ces surfaces herbagères mais avec des situations locales plus ou moins contrastées. Dans ce recul régional, sur les 117 000 hectares de STH perdues la Dordogne y pourvoit pour un tiers, la Gironde pour un quart, les Pyrénées Atlantiques pour un cinquième, le Lot-et-Garonne pour un sixième, les Landes pour le reste.

La déprise agricole n'explique pas tout. Une partie des prairies resteront dans le giron de l'agriculture mais avec un autre usage. Ainsi, une fois réensemencée elles viendront abonder les surfaces de prairies artificielles ou temporaires.

Le paysage agricole aquitain se transforme

Superficie agricole utilisée des exploitations - évolution 1990-2008



...d'autres se transforment

A l'exemple des surfaces toujours en herbe, certaines surfaces agricoles vont connaître des destinations différentes, mais passagères.

En 1992, parvenue à l'autosuffisance alimentaire, le recours à la jachère est apparu comme un moyen de réduire la production. Les producteurs de céréales

ont dû « geler » des terres habituellement consacrées à ces cultures, afin de bénéficier de primes compensatoires. Ce mouvement entraîne sur la période un accroissement des terres en jachères au détriment de celles cultivées en céréales. Cette progression prendra fin en 2008, à la suite de la décision de suspendre l'obligation de gel par la Commission européenne, puis de sa suppression à partir de la campagne 2008-2009. Depuis, en Aquitaine, les jachères reculent libérant des terres retournant vers le secteur céréalier.

Des changements plus ou moins définitifs

Les cultures spécialisées ou pérennes (vigne, fruits, légumes, maraichages) gagnent +18 000 hectares entre 1990 et 2008. Ce résultat d'ensemble cache des évolutions et surtout des chronologies différentes.

Entre 1990 et 2008, légumes frais et horticulture connaissent une hausse continue, engrangeant plus de 9 000 hectares.

La progression régulière des cultures fruitières jusqu'en 2007 (+3000 hectares) sera gommée lors de la seule année 2008.

Enfin, si la viticulture aquitaine gagne près de quinze mille hectares entre 1990 et 2004, depuis la tendance s'inverse. Suite à la mise en place de campagne d'arrachage, le vignoble se replie de près de cinq mille hectares.

La plupart de ces accroissements de surfaces se sont réalisés au sein de terres agricoles. Là également prairie et grandes cultures se sont transformées en cultures pérennes ou spécialisées.

Evolution de la statistique agricole annuelle entre 1990 et 2008

	1990	2008	"Evolution 1990-2008 en ha"
Céréales (y c. semences)	554 748	494 825	-59 923
Oléagineux (y c. semences)	99 205	70 000	-29 205
Protéagineux (y c. semences)	3 345	2 050	-1 295
Cultures industrielles diverses (n. c. semences)	3 513	1 686	-1 827
Plantes aromatiques, médicinales et à parfum (n. c. semences)	207	690	483
Pommes de terre (y c. plants)	2 854	2 092	-762
Légumes frais (n. c. semences)	30 185	38 985	8 800
Légumes secs	152	126	-26
Fleurs et plantes ornementales	602	1 159	557
Semences et plants divers	3 554	2 990	-564
Choux, racines et tubercules fourragers	1 732	1 045	-687
Fourrages annuels	65 475	66 980	1 505
Prairies artificielles et temporaires	134 770	164 670	29 900
Jardins et vergers familiaux des exploitants	3 793	2 420	-1 373
Jachères	26 477	67 500	41 023
Terres arables	930 612	917 473	-13 139
Cultures fruitières	24 766	23 466	-1 300
Vignes	141 171	151 400	10 229
Pépinières ligneuses	1 137	1 600	463
Cultures permanentes autres	285	515	230
Cultures permanentes	167 359	176 981	9 622
Surfaces toujours en herbe des exploitations	427 818	310 400	-117 418
SAU des exploitations	1 525 789	1 404 854	-120 935

Source : Statistiques Agricoles Annuelles

La valeur ajoutée découle de productions de qualité.

L'Aquitaine est la première région à produire sous signe de qualité, près de la moitié de ses exploitations bénéficient d'une AOC.

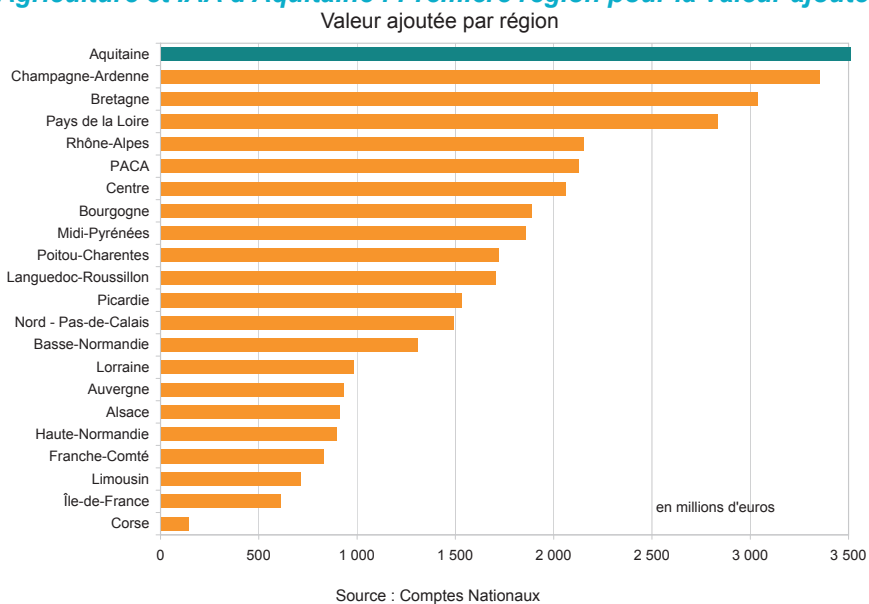
Vin et céréales, le socle de la production

En 2008, les productions végétales contribuent pour les deux tiers de la valeur de la production, contre les trois quarts en 1990. Le vin et les céréales procurent à eux seuls près de la moitié de la valeur de la production totale. La santé économique de ces deux filières influe fortement sur celle de l'ensemble de l'agriculture régionale.

Les filières animales représentent le tiers de la valeur de la production régionale en 2008. Si la production de viandes reste toujours en tête (15%), les productions avicoles se démarquent. En 2008, elles pèsent pour le dixième de la valeur de la production aquitaine, contre moins de 7% en 1990. Enfin, laits et produits laitiers restent stables (7%).

De par la diversité de ses productions et l'émergence de nouvelles filières, l'Aquitaine a su se hisser en tête des régions agricoles pour la valeur de sa production. Cette dernière pèse pour 6% de l'ensemble de la valeur agricole française. Elle représente près de 13% de la valeur de la production marchande de l'ensemble de la région.

Agriculture et IAA d'Aquitaine : Première région pour la valeur ajoutée



Une valeur ajoutée qui rejillit sur l'économie régionale

Première région pour la valeur de sa production, l'Aquitaine l'est également pour la valeur ajoutée apportée.

Parallèlement cet essor économique, en garantissant des niveaux de productions à la fois quantitatifs mais également qualitatifs, a autorisé le développement d'industries en aval, à commencer par l'agroalimentaire.

Sur ce dernier segment, la région est leader dans la production mondiale de foie gras d'oies et canards gras, avec près de la moitié de la production française.

Ces filières, installées au plus proche du lieu de production engendrent une plus value importante. Une partie bénéficie à l'ensemble de la région.

Et améliore la balance des paiements

En Aquitaine, le poste « agriculture sylviculture et Industries agroalimentaires » est le premier contributeur en valeur pour le solde du commerce extérieur. Il devance notamment des secteurs porteurs plus médiatisés comme celui de l'aéronautique. En moyenne, l'Aquitaine importe pour un milliard de produits agricoles, sylvicoles ou des IAA, dans le même temps elle en exporte le triple voir le quadruple selon les années.

Mais qui bénéficie de moins en moins à l'agriculture

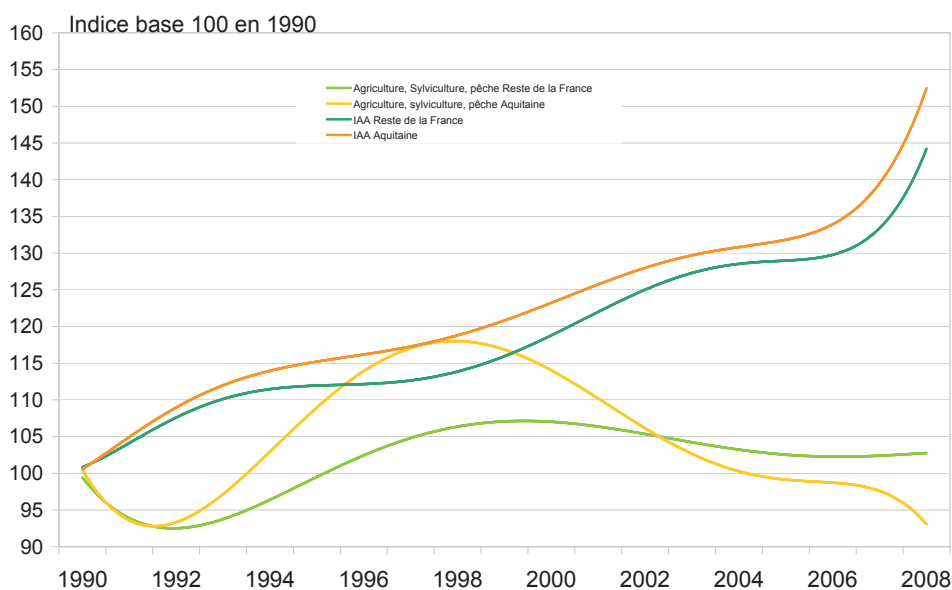
Toutefois, depuis 1998, le partage de la valeur ajoutée entre production et transformation s'est profondément modifié. Alors que la valeur ajoutée réalisée par les IAA n'a cessé de croître sur la période, celle enregistrée par l'agriculture se replie fortement depuis 1998, année faste pour la viticulture régionale.

En 1990, sur les 3,7 milliards d'euros dégagés par la valeur ajoutée des produits de l'agriculture et des IAA (hors pêche et sylviculture), les IAA pesaient pour le quart. En 2008, sur les 3,5 milliards de valeur ajoutée, ils représentent 1,5 milliards, soit 42%.

Prix de moins en moins rémunérateurs et hausse des charges expliquent en partie pour l'agriculture ce différentiel.

Valeur ajoutée : des évolutions contrastées

Evolution de la valeur ajoutée de l'agriculture et des IAA en Aquitaine entre 1990 et 2008



Mais la qualité a un prix

Si la qualité a un prix, elle a indéniablement un coût supplémentaire. Produire sous signe de qualité nécessite des compétences particulières, génère des investissements complémentaires, modifie l'organisation de l'exploitation. Ce surplus se traduit financièrement par une hausse des coûts de production.

Un milliard d'euros de consommations intermédiaires de plus

Les consommations intermédiaires progressent de 60% sur la période, passant de 1,8 milliard d'euros à 2,9 milliards d'euros en 2008. Plus de la moitié de cette hausse s'explique par l'augmentation des prix.

Pour la filière animale, la dépense d'alimentation progresse d'un tiers (+200 millions d'euros), les soins vétérinaires doublent. Autre poste à connaître une envolée notoire, la dépense en services de travaux agricoles est multipliée par deux en vingt ans (+300 millions d'€).

Parallèlement, les agriculteurs aquitains ont réduit en quantité leur consommation en produits pétroliers. Mais la hausse des prix (+100%) a gommé ce repli.

L'ensemble de ces hausses affecte particulièrement les filières élevage et grandes cultures. C'est à dire celles qui emploient peu.

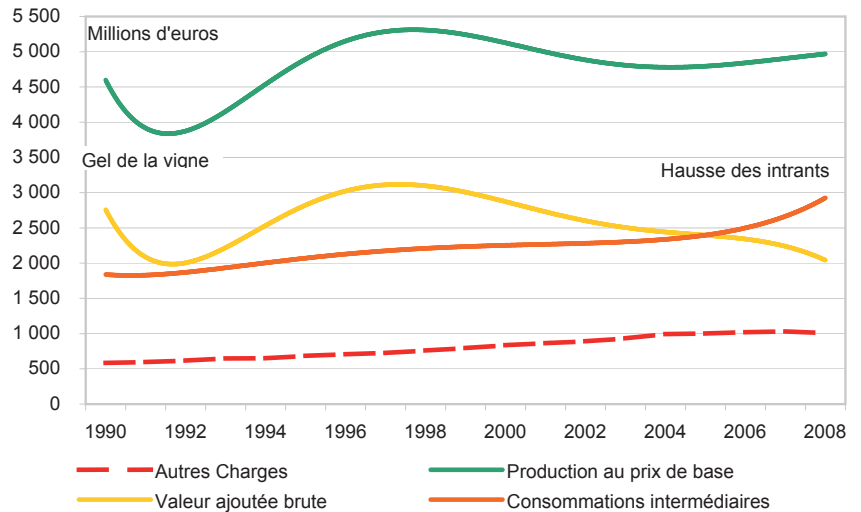
Les charges de personnels doublent

Au sein des autres charges figure le poste salaire. Le recours au salariat caractérise les filières spécialisées (vigne, fruits, maraîchage,...) très employeuses de main d'œuvre permanente ou saisonnière.

La dépense des agriculteurs aquitains sur ce poste de charge, additionné aux

Une valeur ajoutée grevée par les coûts de production

Evolution des postes comptables 1990 et 2008



Source : Comptes Nationaux

cotisations sociales, représentent un accroissement de 400 millions d'euros.

Consommations intermédiaires et autres charges représentaient la moitié de la valeur de la production en 1991. En 2008, elles en absorbent les trois quarts.

Des prix moins rémunérateurs... à l'absence de revenu

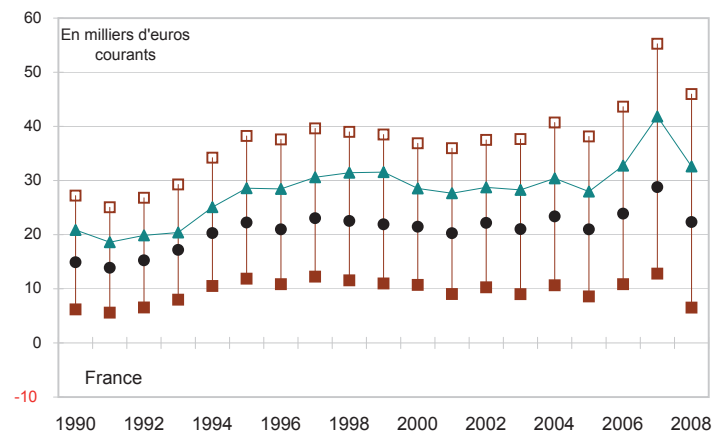
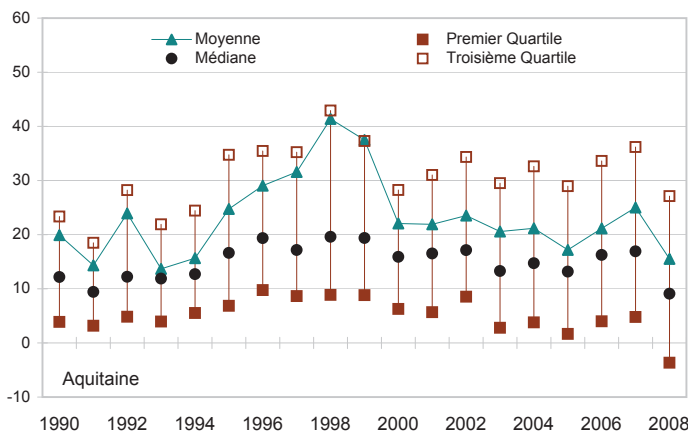
Par un manque de prix rémunérateurs, le revenu des agriculteurs aquitains enregistre une nette baisse. Toutes les filières, y compris celles réputées les plus rémunératrices comme la vigne, sont aujourd'hui concernées.

La hausse des coûts de production qui ne se répercutent pas intégralement sur les prix de ventes grève les trésoreries. Ces dernières, en raison des efforts consentis d'investissements

importants, enregistrent une montée significative de leur endettement. Les aides censées gommer des handicaps, permettre une meilleure compétitivité ou soutenir les revenus, restent pour nombre d'exploitations de filières subventionnées le seul et unique revenu.

En 2008 le revenu moyen des agriculteurs français s'établit à 30 000€, soit le double de celui d'un aquitain. Ils étaient identiques en 1990. Un agriculteur aquitain sur deux dispose d'un revenu inférieur à 10 000€, (médiane), un sur quatre a un revenu négatif inférieur à -3650€ (premier quartile). Pour un agriculteur aquitain sur quatre, les « mieux lotis » le revenu est supérieur à 27 000 € (troisième quartile) contre 45 000€ en France.

Evolution du revenu courants avant impôts en euros courants entre 1990 et 2008 en France et en Aquitaine



Source : DRAAF SRISET RICA

Près de 80 000 emplois à temps plein

Le dixième de l'emploi agricole national travaille en Aquitaine

Avec 80 000 ETP, l'agriculture aquitaine représente le dixième de la main d'œuvre agricole nationale pour le vingtième des surfaces.

De manière générale la main d'œuvre agricole a diminué au cours de la période. Disparition d'exploitation familiale et boom des exploitations sous statut sociétaire se sont accompagnés d'un repli de l'emploi familial et d'un développement du recours au salariat extérieur.

Entre 1990 et 2008, les filières consommatrices d'espace mais employant peu se sont réduites en surface totale occupée. En revanche, celles spécialisées à l'image de la vigne, du maraîchage ou des cultures légumières où le recours à l'emploi extérieur est devenu une nécessité, ont gagné près de quinze mille hectares.

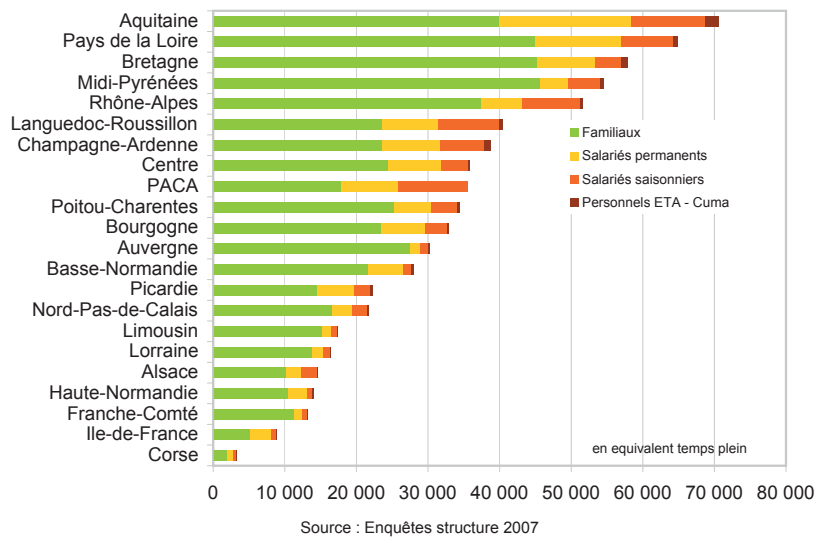
Si l'Aquitaine perd plus de terres mais moins d'emplois que le reste de l'agriculture française, c'est en raison de l'évolution de ses filières spécialisées entre 1990 et 2008. L'Aquitaine a perdu des terres « moins employeuses » et en a gagné « employant plus ».

Des gains de productivité

Ce moindre recul de l'emploi, en Aquitaine s'est accompagné de gains de productivités. Ainsi, pour valoriser 100 hectares s'il fallait plus de huit

L'Aquitaine : Première région pour l'emploi agricole

La main d'œuvre agricole en Équivalent Temps Plein en 2007



équivalents temps plein en 1990, il en faut moins de six en 2008. L'agrandissement général des exploitations contribue à promouvoir l'emploi salarié, mais il va aussi de pair avec l'essor de la mécanisation. Entre 1990 et 2008, cette mécanisation se traduit par un renouvellement du parc des tracteurs, remplacé par des engins plus puissants, un accroissement du machinisme dans les filières de grandes cultures et par la progression des surfaces viticoles vendangées mécaniquement.

Autre fait marquant, le recours aux CUMA et Entreprises de Travaux Agricoles explose. De plus en plus de tâches sont externalisées.

Première région pour l'emploi salarié.

En 1990, sur cent salariés agricoles France entière, on en recensait dix en Aquitaine, aujourd'hui ils sont quinze. En vingt ans, l'Aquitaine est devenue la première région pour l'emploi salarié, qu'il soit permanent, saisonnier ou issu d'entreprises de prestations de services.

En 2008, près d'une région agricole française sur deux emploie moins de 31 000 Équivalent temps Plein (familial et extérieur). En Aquitaine, le seul salariat extérieur représente 31 400 ETP.

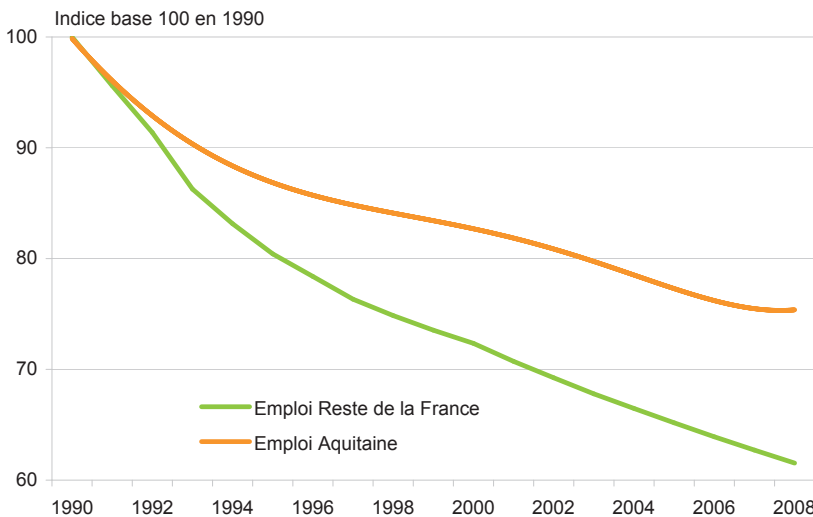
Près des deux tiers de ce salariat aquitain est permanent contre moins de la moitié dans le reste de l'agriculture française. Autre fait significatif le recours aux ETA ne cesse de progresser. L'Aquitaine absorbe le cinquième de cette main d'œuvre nationale.

L'agriculture, 10% de l'emploi marchand aquitain

Au niveau régional, l'ensemble agriculture pêche et IAA fait jeu égal avec les effectifs de la construction, dépasse les différents secteurs de l'industrie, représente la moitié des effectifs employés dans les services aux entreprises ou aux particuliers.

Moins visible que l'emploi des autres secteurs, la plupart du temps concentré dans les zones rurales, cette main d'œuvre maille l'ensemble du territoire.

L'emploi baisse moins vite en Aquitaine



Source : Enquêtes structure 2007

13 000 apprenants

Cette montée en puissance de l'emploi ne s'est pas faite seule. Elle a été accompagnée par un dispositif de formation adapté. Avec en 2009, 11 000 élèves en formation initiale scolaire et près de deux mille en apprentissage, l'Aquitaine se positionne aux premières places des régions pour la formation.

Des formations tournées vers l'avenir et les territoires

En diversifiant son offre de formation, l'enseignement agricole a largement intégré les préoccupations de l'agriculture et des territoires ruraux. De plus, la formation agricole s'oriente vers les fonctions de recherche et de développement, se projetant ainsi vers des enjeux d'avenir.

Les formations liées à la production agricole, à savoir le cœur du métier, autrefois prépondérantes sont désormais devancées par les services et suivies de près par l'aménagement de l'espace et l'environnement

La production agricole attire moins

En 2008, un salarié agricole aquitain sur trois a plus de 50 ans, contre moins d'un sur quatre en 2000 et moins d'un sur cinq en 1988. Deux causes principales expliquent ce renforcement des « quinquas » au sein de la main d'œuvre salariée.

D'une part, en raison des crises économiques que traversent les filières agricoles, les exploitants ont réduit leur coût de production. Au premier rang des-quels figure le salariat. Les agriculteurs embauchent moins ou préfèrent externaliser certaines tâches.

D'autre part, les jeunes aquitains délaissent de plus en plus l'agriculture pour plusieurs raisons; déficit d'image, métiers souvent physique, montant de la rémunération, des bassins de productions éloignés des centres urbains souvent mal desservis par les transports ou peu aménagés (logement, crèche, école etc.). Comment vouloir travailler au pays, si l'on ne peut pas y vivre?

Le nombre de jeunes diminuant plus vite que le nombre de salariés total, la part des aînés s'est donc renforcée. Si ce phénomène venait à se poursuivre, il mettrait en difficulté les filières spécialisées premières employeuses de main d'œuvre qualifiée.

Zoom sur l'installation aquitaine

En Aquitaine, en 2008, selon les données de la MSA, on enregistre plus de 1 300 installations. Pour plus de la moitié elles concernent des jeunes de moins de 40 ans. Pour ces derniers, le recours à la DJA est majoritaire.

Dans les Pyrénées-Atlantiques, l'installation est un des faits saillants qui tranchent avec le reste de l'agriculture aquitaine. En 2008, selon la MSA, on y recense 442 prises de direction contre 866 dans le reste de la région. Cette bonne santé départementale est principalement à mettre à l'actif des jeunes agriculteurs de moins de 40 ans.

Une majorité de jeunes

Alors que dans le reste de l'Aquitaine, la prise de direction par un jeune de moins de 40 ans est inférieure à 50%, dans le département elle représente les deux tiers des nouveaux arrivants.

De plus, contrairement au reste de l'Aquitaine où part et nombre de moins de 40 ans ne cessent de régresser, en Pyrénées-Atlantiques on assiste au phénomène inverse. Entre 2000 et 2008, le nombre de prises de direction par un jeune progresse de 20% dans le département, résultat diamétralement opposé au reste de l'Aquitaine, où il se replie de -20%.

En activité principale et sous forme sociétaire

Si chez les moins de 40 ans les installations se font majoritairement en activité exclusive ou principale, l'activité secondaire se démarque des résultats régionaux. Ainsi en 2008, près d'une installation en activité secondaire sur deux en Aquitaine est enregistrée en Pyrénées-Atlantiques. Ce résultat explique en partie les meilleurs résultats du département. Alors que dans le reste de la région ce type d'installation progresse lentement (+20%) entre 2000 et 2008, il a doublé dans le département. Représentant moins d'une installation de jeune sur cinq en 2000, les jeunes pyrénéens y recourent quatre fois sur dix en 2008. Ces nouveaux dirigeants sont à l'image de leurs collègues aquitains, contrairement à leurs aînés, lors de la prise de direction, ils privilégient la forme sociétaire.

accompagnée des aides de l'État

Six fois sur dix, les jeunes installés pyrénéens bénéficient de la Dotation Jeunes Agriculteurs. Là encore, le résultat départemental est supérieur à celui du reste de l'Aquitaine (48%). Quant aux évolutions du recours à la Dotation Jeunes Agriculteurs, elles sont à l'image de l'installation, en progression dans le département, en recul ailleurs.

Des craintes sur les avenir

L'agriculture procure du travail, un travail lié à des produits attachés au terroir, difficilement délocalisable. L'Aquitaine forme sur place à ces futurs métiers ou les débouchés sont assurés.

Pourtant de moins en moins de jeunes s'orientent vers la production agricole (au total -2 000 jeunes en dix ans). Ces déficits entraînent aujourd'hui des inquiétudes pour les avenir.

Avenir de l'emploi agricole en raison du besoin de main d'œuvre nécessaire à la bonne marche des exploitations si l'agriculture comme aujourd'hui attire moins.

Avenir des exploitations, si l'enseignement agricole ne peut plus pourvoir au besoin de main d'œuvre qualifiée indispensable au remplacement des partants.

Avenir de la formation, si la baisse du nombre d'inscrit dans les formations cœur de métier se pérennisait, l'enseignement agricole pourra-t-il continuer à faire valoir ses particularités et maintenir son niveau de connaissance et de compétence?

Attentes sur l'utilisation du foncier, sur la reprise de l'économie, sur un renchérissement des prix assurant un meilleur revenu font qu'additionnées aux craintes sur l'emploi et la formation, les agriculteurs aquitains s'interrogent sur leur avenir.

D'autant que cette réflexion intervient au moment où le tiers d'entre eux va cesser leur activité

Agriculture aquitaine : Des changements à venir

Des départs importants d'ici dix ans

L'agriculture aquitaine va au cours des dix prochaines années enregistrer de nouvelles mutations. En 2007, 14 000 exploitants, dont 9 000 professionnels avaient plus de 55 ans. D'ici dix ans, le tiers des exploitants agricoles devrait être renouvelé. Près de 360 000 hectares de terres changeront de main.

Les « non professionnels », le cinquième des surfaces.

70 000 hectares de terres sont aux mains d'agriculteurs « non professionnels » de plus de 55 ans. Ce secteur se caractérise soit par de petites surfaces, inférieures à un hectare, soit par le temps consacré à l'exploitation, moins de 0,75 Équivalent temps plein.

Céréales et élevage (Bovins viande et autres herbivores) représentent 78% des surfaces recensées. Exploitations individuelles, en faire valoir direct, elles sont dirigées près d'une fois sur deux par une femme.

Pour les exploitations des filières, grandes consommatrices d'espace, plus des deux tiers des chefs ne connaissent toujours pas leur futur repreneur.

Les « professionnels », l'équivalent des surfaces du Lot-et-Garonne

Concernant le secteur professionnel, les plus de 55 ans exploitent 290 000 hectares de terres, soit le quart des surfaces agricoles professionnelles aquitaines. De façon plus concrète, c'est la totalité de la surface agricole utile du Lot-et-Garonne.

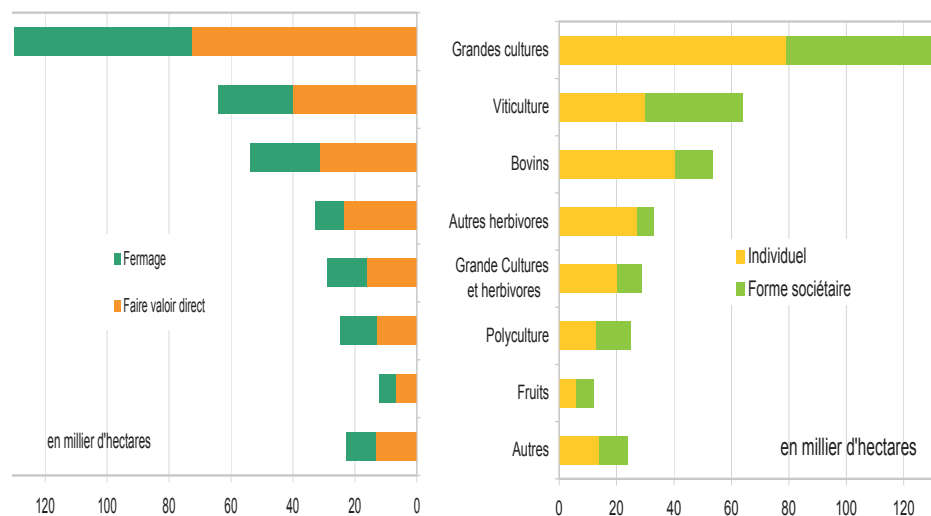
Les deux tiers de ces terres sont valorisés par des exploitants individuels. Seul le secteur de la viticulture se distingue, près de six hectares sur dix sont sous statut sociétaire. Corollaire au statut, le mode de faire valoir direct est prédominant, il recouvre 230 000 ha.

Les femmes, à la tête de 40% des exploitations, dirigent 20% des terres à reprendre.

A l'image des non professionnels, deux chefs sur trois ne connaissent pas en 2007 leur futur repreneur.

360 000 hectares vont changer de chefs

Répartition des surfaces en Aquitaine en 2007 pour les chefs de plus de 55 ans



Source : Enquête Structure 2007

Dans un contexte différent

Ces départs surviennent à un moment où pour le secteur agricole les enjeux changent.

Enjeu de territoire, car la pression sur le foncier agricole va devenir de plus en plus prononcée. D'ici dix ans, la région devrait compter 200 000 aquitains de plus. S'il va falloir les nourrir, il faudra surtout les loger. Sans oublier, que dans une société de plus en plus citadine et ayant perdu ses racines agricoles, cette méconnaissance multipliera les problèmes de voisinage.

Enjeu économique, car en externe la concurrence est de plus en plus prégnante. En interne, le concept économique qui voulait que la production sous signe de qualité permette de s'affranchir de la compétition par les coûts et les volumes montre aujourd'hui ses limites.

Enjeu démographique, car que ce soit comme chef d'exploitation ou salarié, l'agriculture attire moins. Le déficit de jeunes se fait cruellement sentir ce qui contraint les aînés à poursuivre leur activité, faute de repreneurs.

Enjeu financier, car l'avenir de la PAC et des aides associées pour certains agriculteurs semble s'obscurcir.

Avec de nouvelles attentes

Les attentes vis-à-vis de l'agriculture sont fortes, multiples et ne se limitent plus à la question de la production alimentaire. Si la fonction nourricière et sa sécurité restent des préoccupations essentielles, la société attend également de l'agriculture qu'elle produise des matières premières énergétiques (agro carburants) ou industrielles (chimie verte).

De plus, la demande pour une agriculture structurant l'espace tout en respectant l'environnement est aujourd'hui de plus en plus d'actualité.

Et de nouveaux défis

L'enjeu pour l'agriculture est de rendre compatibles l'évolution de la demande et la capacité des agriculteurs à y répondre, sans toutefois remettre en cause la viabilité économique des exploitations. Le développement durable ne se limite pas au seul respect de l'environnement et à la préservation de la ressource.

Élément encourageant, si les non-agriculteurs ne comprennent pas toujours leur agriculture ou s'ils ne l'ont pas vu grandir, changer, ou s'adapter, aujourd'hui une chose est sûre, ils ne veulent surtout pas la perdre. ■

Cette publication est disponible à parution sur les sites internet de la statistique agricole : <http://agreste.agriculture.gouv.fr> et de la DRAAF Aquitaine : <http://draaf.aquitaine.agriculture.gouv.fr>

Agreste : la statistique agricole

Direction Régionale de l'Alimentation, de l'Agriculture et de la Forêt
Service régional de l'information statistique, économique et territoriale
51, rue Kiéser - 33077 BORDEAUX CEDEX
Tel : 05.56.00.42.09 - Fax : 05.56.00.42.90
Courriel : contact.srise.draaf-aquitaine@agriculture.gouv.fr

© AGRESTE 2010 Prix : 2,50 €

Directeur Régional : Hervé DURAND
Directeur de publication : Bertrand ROUCHER
Composition - Impression : SRISSET Aquitaine
Dépôt légal à parution
N° CPPAP : 2250 AD - ISSN : 1283 - 5412

